

Séminaire Mappa Mundi

Résumé de la séance du 18 mars 2016

La troisième séance du séminaire s'est déroulée de la manière la plus agréable à l'Institut historique allemand, dans le Marais.

Il a permis d'élargir la recherche à l'horizon historique et culturel de la création de cette carte du monde : quelle conception de l'espace habité et du *Barbaricum* y est développée ? Peut-on établir des comparaisons avec la cartographie islamique qui se développe aux siècles suivant en péninsule ibérique ? Quel est le contexte intellectuel – et l'environnement textuel – de cette carte dans le manuscrit lui-même ?

Bruno Dumézil apporte tout d'abord un éclairage sur la conception du *barbaricum* par opposition à l'espace habité, civilisé, tels qu'ils sont représentés sur la mappemonde.

L'exposé débute par des exemples de textes exprimant des conceptions spatiales par la définition des empires et des peuples, au VI^e et au VII^e siècle (Bulgar de Septimanie, *Epistolae wisigothicae*, Lettres de Théodebert Ier à Justinien, puis d'Aurélien à Théodebert Ier). Or on peut déceler plusieurs manières de penser l'espace dans ces textes parsemés de références géographiques. Les nouveaux peuples, tels les Wisigoths, apparaissent ainsi comme de nouvelles « cases » dans un espace composé de noms juxtaposés (ou de nouvelles entrées dans une liste de noms géographiques). Les noms renvoient tantôt à des peuples tantôt à ceux qui les dominent = à des pouvoirs : la carte mentale n'est pas tant géographique qu'ethnique ou politique. La carte d'Albi est-elle ainsi une carte des peuples ou une carte des pouvoirs ? Bruno Dumézil observe aussi dans les textes une pensée dynamique de l'espace : l'ethnogénèse permet d'expliquer, comme le mot le suggère, l'origine mais aussi le développement et le déplacement des peuples.

Qu'en est-il sur la Mappa Mundi d'Albi ?

- Les noms géographiques :

« *Barbari* » et « *Gotia* » apparaissent sur la carte. L'histoire romaine concevait les « barbares » de manière assez stable, comme des peuples au-delà du Danube, des « *Scythes* », et cette définition est largement conservée jusqu'au XI^e siècle. Orose cependant utilise à la fois une géographie stable et une pensée dynamique de l'espace dans sa description des peuples du Nord. Isidore de Séville procède par liste de noms de peuples, dont la barbarie est suggérée par la sonorité même des noms. On peut comparer ce procédé à la liste de noms aux marges de la Mappa Mundi : énumération de noms exotiques sans véritable localisation. Cependant, sur la Mappa Mundi, « *Gotia* » est situé à la frontière de la civilisation, ce qui suggère une pensée dynamique, historique de la progression des Goths, peuple déjà intégré au monde connu au VIII^e siècle, déjà perméable à la civilisation.

La discussion souligne l'incohérence de l'emplacement du « Cymircum mare » : s'agit-il de la réminiscence d'une liste, un nom un peu placé au hasard ?

- Les choix graphiques :

La Mappa Mundi propose une représentation de l'espace sous la forme de « cases », de compartiments, dont les limites ne correspondent pas à des réalités géographiques telles que des fleuves ou des montagnes. La *descriptio*, empruntée à Orose, qui accompagne la carte, mentionne le Danube comme une frontière, et pourtant il n'apparaît pas sur la Mappa Mundi. Inversement, un quadrillage sans noms est dessiné du côté de l'Europe : s'agit-il de traces de coordonnées géographiques ? D'un lien avec des zones climatiques ? Peut-on établir un lien avec les groupes de ronds qui semblent désigner des espaces plus peuplés ? Ces questions restent sans véritable réponse et la carte est très certainement inachevée.

(La discussion évoque des lignes de réglure du texte, des pliures n'apparaissant pas sur la reproduction et qu'il faudrait vérifier sur l'original ; les points et les ronds pourraient être mis en rapport avec des noms de ports/ des portulans textuels). Bruno Dumézil rappelle le lien entre la liste des mers et des vents et certains morceaux de rhétorique (par exemple Venance Fortunat) où l'*ekphrasis* géographique, sans ordre spécifique, énumère des noms géographiques pour mettre en valeur le dernier, qui désigne la région ou la ville dont le poète fait l'éloge.

- Des choix cartographiques :

Dans toute carte, y compris une carte historique cherchant à reconstituer l'espace passé, des choix graphiques doivent être faits pour transmettre un type d'informations à l'exclusion des autres. S'agit-il de représenter les limites d'un territoire, d'opposer un espace civilisé à un continuum « barbare », une dynamique des peuples ? L'objectif est-il l'exhaustivité ou la simplification pédagogique ? Nul doute que l'auteur de la Mappa Mundi ait fait ce type de choix dont nous cherchons maintenant à reconstituer la logique sans en avoir tous les éléments.

Jean-Charles Ducène propose ensuite une comparaison entre la Mappa Mundi d'Albi et la géographie arabe : est-il possible de déceler des sources communes ou des transferts culturels, notamment dans la péninsule ibérique, peu à peu la création de la mappemonde d'Albi ?

Il rappelle tout d'abord que c'est essentiellement une géographie mathématique, fondée sur al-Khwarizmi (vers 833, sa carte n'a pas été conservée), qui se développe dans le monde musulman : une géographie mentale, fondée sur des coordonnées géographiques, avec parfois quelques remarques originales, non issues des sources antiques, comme ces îles mâle et femelle, en mer Baltique, appelées « Amazones » et issues de la tradition hellénistique.

La mappemonde illustrant l'œuvre d'Ibn Hawqal dans le ms d'Istanbul date de 1086 mais est connue par des copies plus tardives : elle montre une certaine correspondance entre la forme de la Méditerranée et celle proposée par la Mappa Mundi d'Albi. Ibn Hawqal a voyagé vers 950 en Andalus et pourrait avoir utilisé une carte wisigothique pour l'Europe. La carte régionale de la Méditerranée est très différente des autres cartes islamiques et montre notamment de petits ronds pour les villes sur le littoral.

Nous avons par ailleurs des témoignages de transmission entre al Andalus et la géographie chrétienne, dans le milieu mozarabe du Xe siècle, par la traduction de sources latines wisigothiques. Par exemple une traduction d'Orose du Xe siècle rapport la forme triangulaire de la péninsule ibérique, rapportée ensuite par tous les auteurs arabes ; le livre XIV des *Étymologies* d'Isidore de Séville et une traduction partielle de Julius Honorius. Dans le milieu mozarabe, des textes latins sont glosés en arabe, notamment des itinéraires antiques (mais ils ne semblent pas avoir eu de postérité). Enfin, il existe une carte isidorienne (de type T-O), datant du IXe siècle, en arabe (BNE, codex Toletanus Vitr.14-3, f. 116). C'est un cas isolé et elle n'a rien à voir avec la cartographie islamique par ailleurs. Des ajouts postérieurs en arabe montrent que la carte a été lue et commentée bien après sa création mais elle reste un cas isolé. Elle n'a rien à voir avec la cartographie islamique par ailleurs, sauf que la référence aux fils de Noé est conforme à la tradition musulmane et non chrétienne. Il faut garder à l'esprit que contrairement au monde juif et latin, le monde musulman ne connaît la descendance noachide que par la Table des Nations (*Genèse*, X), sans les précisions géographiques ultérieures du *Livre des jubilés*.

Enfin, il existe des exemples de transfert de savoirs géographiques dans la littérature : al-Zayyât (XIe siècle) décrit une carte avec climats et coordonnées, al-Idrîsi mentionne l'existence de cartes à Cordoue, al-Zûhri, et al-Idrîsî a manifestement utilisé l'adaptation arabe de Ptolémée par al-Khwarizmî, mais on ignore s'il l'utilisa en Espagne ou en Sicile.

En conclusion : bien que quelques exemples de transferts nous soient parvenus, ils restent minoritaires. La cartographie se développe à Bagdad et non en Andalus, et les Musulmans d'Espagne cherchent leurs modèles en orient source du savoir, et non dans les sources locales latines. Certains auteurs citent toutefois ces sources latines, mais par ouï-dire, sans les avoir vraiment lues.

Emmanuelle Vagnon poursuit par une ébauche d'analyse des textes composant le manuscrit Albi Ms 29 (115). La plupart des textes ont été édités (voir liste et bibliographie ci-dessous). Ils sont de plusieurs types :

- Textes religieux, commentaires de la Bible, sermons. Par exemple plusieurs **homélies attribuées à Augustin**, un commentaire de Gennade de Marseille : *Incipit definitio ecclesiarum dogmatum*, qui est **une explication du Credo**, un **commentaire sur le livre de Daniel** par Jérôme. Gennadius ou Gennade de Marseille, mort vers 496, est un continuateur du *De viris illustribus* de Jérôme, catalogue de vies de saints avec une dimension historique.
- Des textes grammaticaux : liste de synonymes de mots latins d'un pseudo-Cicéron, explications des noms de la Bible etc.
- D'autres textes plus nettement géographiques : Orose, des noms de provinces romaines, et la liste de noms des mers et des vents.
- Entre les deux, un texte isidorien ou pseudo-isidorien, qui n'est pas utilisé ici pour ses chapitres géographiques, mais pour la chronique qui renvoie à deux auteurs principaux de la géographie tardo-antique : encore une fois Eusèbe et Jérôme.

La plupart des textes, même grammaticaux, théologiques ou historiques s'attachent à comprendre des mots, des noms de lieux et de peuples : l'histoire comme l'étymologie servent à comprendre l'origine des noms et à expliquer la Bible dans une perspective historique et linguistique, en tous cas à donner des points de repère pour l'exégèse.

Ces textes mériteraient une étude attentive afin de savoir la manière dont ils ont été transmis et la raison de leur présence. Par exemple :

Polemius Silvius, « *Omnium nomina provinciarum Romanorum* » [*Les noms de toutes les provinces romaines*], (Ve s.) f. 61v-62 ; et un plus loin, *Laterculus consularis quem fecit vir religiosissimus Iheronymus presbyter* » [*Laterculus*] : « registre » de Polemius Silvius, attribué ici à Jérôme (Ve s.). Le *Laterculus*, ou registre, calendrier, ou encore almanach, réalisé vers 448-449, énumère les mois de l'année et des fêtes, avec des explications sous forme de listes intercalées entre les mois. La liste des provinces romaines copiée dans le manuscrit d'Albi se trouve dans le *Laterculus* entre février et mars. Notons que l'un des manuscrits de ce calendrier est dédié à Eucher de Lyon. Par ailleurs, ce texte est conçu sur le modèle du Chronographe de 354 (connu par une copie moderne), qui contient aussi une liste des provinces romaines.

Plusieurs textes apparaissent comme des réponses à des tendances hérétiques, et plusieurs textes courts sur ce thème sont des additions du XI^e siècle, ce qui peut laisser penser que le manuscrit a été lu et utilisé au moment de l'essor de l'hérésie cathare.

- addition du Xe siècle « *Explanatio de ligno sciencie boni et mali* » (*Explications de l'arbre de la science du bien et du mal*])
- addition du XIe siècle « *De libro quaestionum domni Augustini episcopi contra Manicheos* » [*Livre des questions de S. Augustin contre les Manichéens*] : saint Augustin, *De Genesi contra Manicheos*, extrait (I, 10).
- Les questions d'Eucher *Glossae spirituales secundum Eucherium episcopum [Gloses spirituelles selon l'évêque Eucher]* : commentaire des Evangiles par Eucher de Lyon (Ve siècle), f. 18v-22v ; Eucherius Lugdunensis, *Instructiones (lib. I)*, Eucher de Lyon : [*Instructions*], f. 40-56v ; Excerpta patrum [*Extraits des Pères de l'Eglise*], f. 56v-57 (13 lignes) ;

Le nom d'Eucher de Lyon étant revenu plusieurs fois au cours de ce séminaire, voici quelques éléments :

Les instructions d'Eucher sont présentées sous la forme d'un dialogue pédagogique avec son fils Salonius sur des points de doctrine touchant par exemple à l'interprétation de l'Ancien Testament ou sur la question du Bien et du Mal.

Le sénateur Eucherius (m. vers 450) se convertit au christianisme et part avec son fils Véranus ou Uranius (saint Véran) à Lérins, où Honorat avait fondé une célèbre abbaye. Le deuxième fils d'Eucher, Salonius, est élevé également à Lérins. Retiré dans le Luberon, Eucher est rappelé pour devenir évêque de Lyon en 434. Auteur d'éloges de la vie érémitique (*De laude eremi, De contemptu mundi*) il écrit pour son fils Salonius les *Instructiones* et pour son fils Véran les *Formulae*. L'une de ses lettres est l'épître envoyée à Salvius, évêque d'Albi, après sa visite en Valais à l'abbaye d'Agaune, fondée par les moines de Lérins. Il y décrit les Alpes, le Rhône, le massacre de la légion thébaine, le martyre de Mauricius et de ses compagnons ordonné par Maximien Hercule à la fin du IIIe siècle.

Patrick Gautier Dalché a par ailleurs souligné l'utilisation probable de textes d'Eucher de Lyon dans un contexte cartographique lié à des fondations monastiques irlandaises [Patrick Gautier Dalché, « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *Mappa Mundi* de l'Antiquité tardive », dans *Viator* 41 (2010) 1–22].

En conclusion, le manuscrit semble avoir été utilisé dans un but d'exégèse biblique, de compréhension du sens des noms propres de la Bible, en particulier les noms géographiques.

Il serait par ailleurs intéressant de mettre en lien certains des textes avec l'histoire des hérésies. Il existe plusieurs éléments mettant en relation Eucher de Lyon et Albi, expliquant la copie d'une partie de ses *Instructions* dans le manuscrit contenant la Mappa Mundi. En revanche, il ne semble pas y avoir de lien entre Albi et les monastères irlandais (qui par ailleurs ont peut-être utilisé les écrits d'Eucher de Lyon pour réaliser une ou des cartes).

Enfin plusieurs points n'ont pu être abordés au cours de ce séminaire et mériteraient des développements, par exemple une comparaison entre la Mappa Mundi d'Albi et la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès [voir les articles de Maja Kominko : « New perspectives on Paradise - the levels of reality in Byzantine and Latin medieval maps », dans *Cartography in antiquity and the Middle Ages. Fresh perspective, New methods*, ed. by Richard J. A. Talbert and Richard W. Unger, p. 139-153, et M. Kominko, « The Map of Cosmas. The Albi Map and the Tradition of ancient geography », *Mediterranean Historical Review*, 20, 2, 2005, 169], ou encore une comparaison avec les mappemondes illustrant le *Commentaire sur l'Apocalypse* de Béatus de Liébana.

Conclusion de Sandrine Victor

Ce séminaire fut un intense moment de relecture historiographique, dépoussiérant ce qui était admis sur la Mappa Mundi, et ouvrant ainsi largement la voie à de nouvelles hypothèses de travail. Il a semblé qu'au fond la Mappa Mundi soulevait trois faisceaux de questionnements. Que nous montre cette carte et en est-ce vraiment une ? Sur quelles connaissances est-elle fondée , et que révèle-t-elle des savoirs et du monde de ce VIII^e siècle ?

Que nous montre cette carte, et en est-ce une ?

La force de ce séminaire a été de nous obliger à une relecture de la source, et d'affiner les connaissances sur la Mappa Mundi albigeoise.

La première relecture est temporelle : est-ce la plus ancienne carte représentant le monde connu ? Selon Anca Dan, cette affirmation est d'emblée discutable : elle rappelle les mosaïques chorographiques d'Haïda en Tunisie, ou le papyrus d'Artémidore. Deuxième élément de relecture d'importance : parlons-nous réellement du VIII^e siècle ? Jocelyne Deschaux a souligné le peu d'éléments de datation qui transparaissaient dans le manuscrit. Au final, ce seront peut-être les sciences dures, par analyse des pigments, qui tireront tout cela au clair.

La nature même de l'objet est questionnable, et le champ dans lequel il s'inscrit également. Claire Tignolet a souligné la place réduite de la géographie, qui ne constitue d'ailleurs pas une discipline pour Isidore de Séville, dans la culture lettrée du haut Moyen Âge. La Mappa Mundi est-elle réellement une carte « géographique » ?

Anca Dan a alors redéfini la différence ptoléméenne entre géographie (mathématique) et chorographie (représentation du territoire). Bien plus, elle a surtout replacé l'objet « carte » dans son contexte, et montré qu'elle n'est pas une mappemonde comme fin en soi, mais un élément d'un ensemble complexe et interconnecté. Cette carte fonctionne de façon dynamique, tout d'abord avec le schéma des vents et mers dont les noms forment eux-mêmes une mappemonde textuelle, peut-être fruit d'une lecture corrompue d'une mappemonde picturale. Donc nous aurions au moins deux mappemondes : l'une textuelle, l'autre picturale. Quant à la logique de la construction du manuscrit dans lequel elle s'insère, un point essentiel reste à aborder : le rapport avec les autres textes du registre, comme le montre Emmanuelle Vagnon. Cette carte semble avoir pour vocation possible la transmission du savoir par la copie collective de textes, et ne peut être comprise isolément. Une éventuelle fonction purement utilitaire de la carte est rapidement écartée. Nous sommes face à un outil géographique d'inspiration littéraire (comme le soulignait Patrick Counillon à propos de la lecture de Denys le Périégète), à l'opposé des cartes « mathématiques » islamiques, exposées par J. M. Ducène. Cette mappemonde suppose, selon l'expression de Christian Jacob, une « carte mentale » construite dans l'esprit des lecteurs, héritée des Grecs et en particulier d'Eratosthène. Bruno Dumézil quant à lui parle de « cases mentales » pour désigner les conceptions médiévales de l'espace, et J. M. Ducène reprend également ce terme de « carte mentale » à propos d' al-Khwarizmi. La réflexion première, qui a présidé à sa réalisation peut-être, et à son insertion dans le manuscrit sûrement, a été perdue au fil du temps ; la carte a suscité un intérêt pour elle-même de la part des historiens de la cartographie, l'isolant dans une lecture statique, et la privant de son contexte initial. Jocelyne Deschaux nous a ainsi montré que dès le XIXe siècle, le Vicomte de Santarem et Joachim Lelewel la signalent comme un « monument » de l'histoire de la cartographie.

Les premières remarques des intervenants à ce séminaire nous ont donné à voir et à comprendre non seulement une carte, mais une encyclopédie visuelle, où se côtoient images et texte, permettant une représentation du monde dans sa totalité : cosmographique, philosophique, imaginaire, pédagogique, religieuse, scientifique et historique.

Sur quelles connaissances la mappemonde est-elle fondée ?

Le second point abordé est la question de la tradition intellectuelle et scientifique qui a prévalu à la réalisation de la *Mappa Mundi*. Cette question a nécessité de nouveau une relecture historiographique. Patrick Counillon s'est concentré sur la *Périégèse* de Denys d'Alexandrie, dont la filiation avec la *Mappa* avait été proposée comme une hypothèse par Patrick Gautier Dalché. Patrick Counillon, souligne que la toponymie de la carte est sans rapport avec la *Périégèse*, et que sa forme n'est guère plus fidèle à ce texte. Anca Dan propose un héritage issu de la géographie grecque de tradition ératosthénienne, en analysant des alignements significatifs de la *Mappa*, qui seraient parvenu au copiste par un intermédiaire latin tardo-antique. Il n'y a, selon elle, pas de transmission directe de cartes antiques aux mondes médiévaux. Les cartes médiévales sont fruits de compilation de différentes sources. Claire Tignolet en offre d'ailleurs un possible inventaire : les sources latines utilisées pour les connaissances géographiques seraient Pline l'Ancien, Solin, Pomponius Mela, Priscien, et les textes à contenu géographiques de Macrobe, Martianus Capella et Orose. Les sources de cette *Mappa Mundi* nous donneraient des pistes sur sa nature. En suivant l'exposé de Jacques Elfassi, et sa compréhension d'Isidore de Séville, l'approche étymologique de l'encyclopédiste génère une géographie dont les origines sont plus logiques qu'historiques. Ce raisonnement irait aussi dans le sens d'une carte globale, c'est-à-dire mettant sur le même plan le mythe et l'histoire sans véritable préoccupation chronologique, la géographie littéraire, la géographie culturelle du monde, toujours liée à l'occupation de l'espace, et la chorographie. Ces réflexions soulignent surtout les pistes qu'il reste à explorer, et en particulier les sources de la *Mappa Mundi* elle-même.

Que révèle-t-elle des savoirs et du monde au VIII^e siècle ?

La première remarque d'importance est que cette carte, conservée depuis la plus haute époque à Albi, comme l'a montré Jocelyne Deschaux, n'est pas caractéristique de la Septimanie au VIII^e siècle. D'emblée, en effet, Geneviève Bührer-Thierry a souligné qu'Albi n'a jamais fait partie de la Septimanie, mais était plutôt lié à Toulouse et à l'Aquitaine, territoire wisigoth sous domination de Théodebert. La Septimanie fut probablement la zone de production, en tout cas le Sud des Pyrénées selon Marc Smith. Anca Dan pense quant à elle que l'élaboration de la carte a pu se faire en contexte gaulois (en raison de la représentation particulière de la Gaule). Claire Tignolet a signalé d'ailleurs, à travers Agobard, un lien fort entre Albi et Lyon. Emmanuelle Vagnon place également Eucher (auteur de certains textes du manuscrit) dans ce possible axe rhodano-tarnais. Cette *Mappa Mundi* est preuve du dynamisme culturel de la zone frontière que représentent les terres albigeoises avec le monde Franc.

De quel monde nous parle cette carte ? Claire Tignolet rappelle les enjeux de la culture géographique à l'époque carolingienne. Ils correspondent au projet idéologique et culturel de mise en ordre du

monde dans le cadre de la *Renovacio Imperii* : mais ce projet est-il déjà en œuvre dans la Mappa Mundi d'Albi ?

Il faut se garder de donner une interprétation univoque à la forme de la mappemonde : est-ce la forme d'une fronde selon le commentaire de Priscien à la Périégèse de Denys ? Anca Dan propose une explication de bon sens tout médiéval. La Mappa Mundi aurait été à l'origine ronde, mais le copiste l'aurait compressée en largeur pour la faire tenir dans la page, entraînant des déformations (comme pour la Table de Peutinger). Cette idée avait déjà été suggérée par Anna Dorothée Von den Brincken en 2008 pour d'autres exemples.

Enfin, cette carte nous montre un monde carolingien bercé de traditions antiques. Selon Anca Dan, les groupes de cercles portés à certains endroits de la carte pourraient être un symbole pour des zones peuplées à cette époque, ce qui nous renvoie d'ailleurs aux préoccupations d'Isidore. Sandrine Victor ajoute que cela pourrait signaler également des étapes, correspondant à des zones peuplées, selon une tradition de l'échelle phénicienne. Cette Mappa Mundi s'inscrit décidément à la charnière de deux époques, arbre dont les racines profondes seraient ancrées dans un terreau antique, mais dont le feuillage porterait son ombre sur un sol médiéval.

Au terme de ce séminaire, il est clair que de nombreuses pistes prometteuses restent à explorer autour de la Mappa Mundi d'Albi. La collaboration entre le Lamop et l'université d'Albi a donc vocation à se prolonger, et en particulier par l'organisation d'un colloque, à Albi, les 17 et 18 octobre 2016.

L'objectif de ce colloque est de réunir les regards croisés d'historiens, de géographes, de politologues sur la conception des cartes géographiques à travers les siècles et la spécificité de « l'échelle monde », hier comme aujourd'hui. La transdisciplinarité, et l'enjeu diachronique, presque signatures désormais des équipes de chercheurs albigeois, apporteront un éclairage différencié aux débats des seuls médiévistes spécialistes.

La première journée sera consacrée aux usages et à la signification des représentations du monde (mappemondes, planisphères, globes, atlas) au Moyen Âge et à la Renaissance. La seconde journée portera sur la cartographie moderne et contemporaine et la pertinence de l'échelle monde à l'âge de la globalisation. Nous vous y attendons donc nombreux.

Enfin, dernière nouvelle d'importance pour le futur des recherches autour de la Mappa Mundi albigeoise : un deuxième étudiant en Master, après J. B. Amat qui travaille sur la comparaison entre cette carte et celles du Vatican et du Beatus de Liebana géronais, commence une étude sur le manuscrit à la rentrée prochaine, sous la direction de Sandrine Victor.

Complément : analyse du manuscrit (d'après C. Jeudy, Y.-F. Riou, *Manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*. 1989, p. 10-13.)

ALBI, Ms 29 (115)

f. 1v-18 : Ps. Cicero, *Synonyma*,

« *Incipit synonima Ciceronis* ».

f. 18v-22v : *Glossae spirit(u)ales secundum Eucherium episcopum*. Commentaire des Évangiles par Eucher de Lyon (Ve siècle). « Incipiunt glose proprietatum de Evangelia (sic) quod sanctus Anerius composuit ».

f. 22v : addition du Xe s., 12 lignes « *Explanatio de ligno sciencie boni et mali* ».

f. 22v-24 : *Commentarius in Orationem Dominicam* ».

f. 24-25 : Ps. Augustinus, *Sermo 251 de die iudicii* « *Humilia (sic) S. Augustini de diem (sic) judici* ».

f. 25v-32 : Isidorus Hispalensis, *Chronica maiora*, « *Incipit cronica S. Isidori adbreviata Deo gratias amen* »¹.

f. 32v-37 : Ps Isidorus Hispalensis. *De proprietate sermonum vel rerum*, « *Incipit de proprietatum(sic) sermonum vel rerum* ».

f. 37 : « *De quaestionibus* ». Inc. « Super Moyse tantum et Salomone et Elia ignem de celo legimus », expl. « ciborum largiaverunt ebrii » (même texte au f. 71v d'une main du XIe s.)

f. 37v-39v : Ps Augustinus. *Sermo 266*. « *Incipit humilia (sic) S. Augustini episcopi ad castigandum* ».

f. 40-56v. : Eucherius Lugdunensis, *Instructiones (lib. I)* : « *Incipit de questionibus difficilioribus veteris et novi testamenti a domino Isidoro editum* ». La préface manque. Expl. « *secuturum esse meliora. Explicit de questionibus liber primus* »².

f. 56v-57 : [Excerpta patrum] « *Quante sunt remissiones peccatorum secundum Evangelium* » (13 lignes) ;

f. 57 : Isidorus Hispalensis, *Sententiae seu De summo bono* (5 lignes) ;

f. 57v : [*Mappa Mundi*]³ ;

f. 58 : « *Indeculum quod maria vel venti sunt* »⁴ ;

¹ Éd. J. C. Martin, *Isidori Hispalensis Chronica* (CCSL 112), Turnhout, Brepols, 2003. Description du ms p. 57-58.

² Éd. Wotke, *S. Eucherii Lugdunensis opera omnia*, pars 1 (Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum 31), Vienne, 1894, p. 66-139 : n'utilise et ne cite pas ce manuscrit. Éd. C. Mandolfo, 2004, utilise le ms. L'explicit correspond à la p. 184 de l'édition (fin du premier livre).

³ Glorie, 1965, p. 469.

⁴ Glorie, 1965, p. 471.

- f. 58v-61v : [Paulus Orosius, *Historiae adversus paganos*], « *Incipit descriptio terrarum...Maiores nostri orbem totius terre....magis celebres habentur. Finit divisio universi Orbis* ». I, 2.⁵
- f. 61v-62 : [Polemius Sylvius] « *Omnium nomina provinciarum Romanorum* ». « In Italia provincias numero XVII : Campania.....Flavia Maxima Valentina Fiunt simul provincie n° CXII. Italia...Britannia, n° XI »⁶
- f. 62-62v : *Noticia Galliarum* « In provinciis Gallicanis que civitatis sint... »⁷
- f. 62v. : *De nominibus Gallicis.* « De verbis Gallicis. Lugdonum desideratum montem...Galice et Hebraice dicit. Finit. »⁸
- f. 62v-66v : [Gennadius Massiliensis] *De ecclesiasticis dogmatibus.* « *Incipit definitio ecclesiarum dogmatum* ».
- f. 66v-68v : *Decretum Gelasianum de libris recipiendis et non recipiendis*, « *De recipiendis sive non recipiendis* ».
- f. 68v. Hieronymus presbyter, *Commentarius in Danielem prophetam* : « *Expositio super Daniel de Antechristo Sancti Hieronymi presbyteri* ». Epitomé remanié du commentaire de Jérôme⁹.
- f. 69 : « *Incipit de sex etates seculi de chronica beati Iheronymi presbyteri collectio annorum* » « *Prima etas ab Adam usque ad diluvium* » explicit : anni vccxxviii (728 ?).
- f. 69 : « *Ihxpnme¹⁰ incipit laterculus consularis quem fecit vir religiosissimus Iheronimus presbiter* ».
- f. 69v-71 : *Inventiones nominum.* « *Incipit expositio patrum. Duo sunt Adam, unus protoplaustus...* »¹¹.
- f. 71 (addition du XIe siècle) Augustinus, *De genesi contra Manicheos.* « *De libro questionum domni Augustini episcopi contra Manicheos* »¹²; f. 71v (addition XIe s.) *De quaestionibus*.
- f. 72-75v. Isidorus Hispalensis, « *De libris sententiarum Domini* » [Livre des sentences].
- f. 75v-77v. Ps. Augustinus, *Sermo 310 de eleemosynis*, « *Homilia sancti Augustini de elemosina¹³* »

Bibliographie :

- catalogues et éditions.

Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques de France, vol. 1, p. 486-487.

⁵ Glorie, 1965, p. 473-487, d'après ce manuscrit. Le rapport avec l'introduction de la cosmographie du Pseudo-Ethicus n'est pas signalé par C. Jeudy et Y.-F. Riou.

⁶ A. Riese, *Geographi latini minores*, Heilbronn, 1878, p. 130-132. Th. Mommsen, *Chronica minora*, I (M. G. H., Auct. antiqu. 9), Berlin, 1892, p. 535-542.

⁷ Glorie, 1965, p. 386-406.

⁸ Glorie, 1965, 409-410.

⁹ Glorie, 1964, p. 917-936.

¹⁰ « Hieronyme » abrégé avec un p grec.

¹¹ éd. M. R. Jones, « *Inventiones nominum* », *Journal of theological studies*, 4, 1903, p. 221-237, d'après ce ms.

¹² éd. *Patrologia latina*, 34, col. 180-181.

¹³ éd. PL, 39, col. 2340-2342.

C. Jeudy, Y.-F. Riou, *Manuscrits classiques latins des bibliothèques publiques de France*. 1989, p. 10-13.

E. A. Löwe, *Codices Latini antiquiores*, 6, Oxford, 1953, n° 705.

M. L. Uhlfelder, *De proprietate sermonum vel rerum. A study and critical edition for a set of verbal distinctions* (Papers and monographs of the American Academy in Rome, 15), Rome, 1954, p. 34-35 = brève description.

Jérôme : S. Hieronymi presbyteri commentarium in Danielem libri III(IV), éd. F. Glorie, (Corpus Christianorum, series latina, 75A), Turnhout, 1964, p. 760.

Itineraria et alia geographica, éd. F. Glorie, (CCSL, 175), Turnhout, 1965, p. 381, 408, 456, 468, 471.

Eucher de Lyon : *Eucherii Lugdunensis opera*, pars I : *Formulae spiritalis intelligentiae. Instructionum Libri Duo*, éd. Carmela Mandolfo (CCSL 66), Turnhout, Brepols, 2004.

Isidore de Séville : *Isidori Hispalensis Chronica* (CCSL 112), éd. Jose Carlos Martin, Turnhout, Brepols, 2003.

- **Études**

Richard J. A. Talbert and Richard W. Unger (ed.), *Cartography in antiquity and the Middle Ages. Fresh perspective, New methods*, Leiden, Boston, Brill, 2008.

Patrick Gautier Dalché, « Eucher de Lyon, Iona, Bobbio : le destin d'une *Mappa Mundi* de l'Antiquité tardive », *Viator*, 41 (2010) 1-22.

Maja Kominko, « The Map of Cosmas. The Albi Map and the Tradition of ancient geography», *Mediterranean Historical Review*, 20, 2, 2005, 163-186.